

ABONNEMENT

CANADA

UN AN

(Payable d'avance)

Dans le premier mois de l'abonnement \$1.00

Pour un numéro: 2 centimes.

ETATS-UNIS

UN AN:

Payable d'avance . . . \$1.50

J. A. HERVIEUX REDACTEUR-PROP

Le Nord

ORGANE DES POPULATIONS RURALES.

VOL. I.

JOURNAL HEBDOMADAIRE—ST. JEROME, MERCREDI 11 JUIN 1879.

NO. 31

LE NORD

ST. JEROME, MERCREDI 11 JUIN 1879

Notre Collège

Le collège commercial de St. Jérôme tenu par les Frères de Ste. Croix, sous le contrôle des commissaires, existe depuis cinq ans seulement. Auparavant, le village n'avait jamais eu qu'une école plus ou moins bonne selon les qualifications du titulaire. En 1873, le nombre des élèves de cette école étant déjà de plus de 100, les contribuables reconnurent le besoin d'avoir un milieu d'enseignement plus élevé. Un engagement fut conclu pour cinq ans avec les religieux de Ste. Croix et le collège actuel fut établi. Ce n'est pas sans de grands sacrifices qu'on a pu faire réussir cette entreprise. La municipalité a dû s'endetter pour un fort montant afin de faire construire le collège actuel. Cette construction donnée à l'entreprise pour un prix assez élevé, a été malheureusement, si mal faite qu'il est déjà nécessaire d'y faire des réparations considérables pour lui donner la solidité et la fini qu'elle n'a jamais eue.

Ces dépenses sont indispensables, il est vrai, mais elle n'en augmentent pas moins les cotisations à payer par la municipalité d'une manière sensible. Nous nous expliquons d'autant mieux le malaise produit par ces charges publiques que nous les ressentons nous-même. Cependant, nous n'hésitons pas à le dire, au point où nous en sommes, il nous est impossible de rétrograder ou même de nous arrêter. Notre devoir de même que notre intérêt exigent impérieusement que nous fassions de nouveaux sacrifices nécessaires pour maintenir l'institution indispensable que nous avons réussi à établir parmi nous. Il ne peut plus être question d'une école laïque à St. Jérôme. Les élèves du collège excèdent déjà 200, une école laïque suffisante pour ce nombre d'élèves, serait plus dispendieuse à beaucoup moins efficace sous tous les rapports que le collège que nous possédons; en dehors d'un collège la bonne discipline et l'éducation des élèves, choses aussi nécessaires que l'instruction elle-même, deviennent impossibles. Sous ce rapport, comme sous celui de l'instruction elle-même, il y a eu un progrès remarquable parmi nos enfants depuis l'établissement du collège. De plus, avec une simple école, on n'aurait jamais plus tardis qu'avec le collège que nous avons nous pouvons espérer d'avoir dans un avenir prochain, une institution commerciale de première classe.

En somme, toutes nos dépenses sont faites; le retour à une école laïque n'aurait pas l'effet d'acquiescer nos dettes et de nous faire payer moins que nous payons; le collège que nous avons vaut beaucoup mieux sous tous les rapports qu'une école laïque et il vaudra de plus en plus à mesure que les élèves progresseront et que de nouvelles classes pourront être formées. Enfin, ce collège est indispensable et ne saurait être remplacé par une institution laïque.

Nous ne pouvons trop engager les commissaires et les contribuables à renouveler l'engagement des Frères de Ste. Croix, persuadés, com-

me nous le sommes, que leur institut fera tout ce qu'il faut pour faire progresser d'une manière satisfaisante la succursale importante que nous lui avons confié.

Le bazar

Un bazar pour venir en aide au collège commercial de St. Jérôme, aura lieu le premier Juillet prochain et les jours suivants. Nous avons vu les objets offerts jusqu'à présent pour ce bazar et, si le zèle ne se ralentit pas, nous sommes certain du succès de cette louable entreprise. Nous avons l'intention de publier la liste de ces objets avant que le bazar ait lieu; mais nous attendons pour cela que chacun ait fait son offrande. Bon nombre de personnes à l'aise n'ont encore rien envoyé; nous ne saurions trop les engager à ne pas retarder plus longtemps leurs envois, afin de stimuler les retardataires par leur bon exemple.

La situation commerciale de Montréal

Nous reproduisons la correspondance suivante qui nous fait connaître le mouvement industriel dans la Cité de Montréal.

M. le Rédacteur de la GAZETTE.

En présence des sarcasmes et des conjectures des prophètes de malheur qui s'efforcent de prouver que la politique nationale est un fiasco, il n'est peut-être pas hors de propos pour moi, de vous faire part de quelques faits que j'ai eu l'occasion de constater. Naturellement ces faits ne s'appliquent qu'à la ville de Montréal, mais j'espère, que, dans toutes les parties de la Puissance, on est à même de constater les signes évidents du prochain retour de la prospérité. La balance du commerce revient en notre faveur et avec la diminution des exportations, les affaires semblent s'établir sur des bases plus solides.

Depuis le changement de tarif le nombre des ouvriers sans travail a diminué d'au moins 70 pour cent et à part ceux qui se sont perdus par l'usage des boissons fortes, il reste peu d'hommes qui soient dans l'impossibilité de se procurer de l'ouvrage. Griffintown et Hochelaga, nos deux grands centres du travail, diffèrent beaucoup aujourd'hui de ce qu'ils étaient à cette époque de l'année dernière, et la misère y a fait place à l'aisance et au contentement.

Il est consolant de voir nos manufactures en pleine opération, tandis que les marchands de détails voient tous les jours s'augmenter le montant de leurs ventes au comptant. Il est vrai que les profits ne sont pas aussi considérables qu'ils l'étaient jadis, mais les acheteurs au comptant se sont multipliés comme par enchantement.

A l'heure qu'il est, nos exportations, principalement nos exportations de grains canadiens, sont plus considérables qu'elles ne l'ont été en aucun temps depuis 1873, et tout porte à croire qu'elles augmenteront encore dans le cours de l'été. D'immenses quantités de blé d'Inde sont expédiées à l'étranger, et l'exportation du bétail, du fromage et du beurre est aussi plus considérable que les années qui viennent de s'écouler, de sorte que le Canada semble se relever du marasme où l'avait jeté la mauvaise administration du pays. Notre espoir et notre confiance sont dans une récolte abondante, et si nous ne sommes pas déçus dans notre espérance, la prospérité est assurée.

L'épouvantail de la protection n'a pas encore fait augmenter les prix et il semble plutôt qu'elle aura pour effet de les réduire. Le prix du sucre est aussi réduit, si non plus réduit, qu'il l'était auparavant et

lorsque les produits de nos nombreuses fabriques seront mis en vente sur le marché, l'on verra ce qui se voit du reste dans tous les pays qui jouissent de la protection—que la vie sera moins chère au Canada qu'elle l'était auparavant. Un fait digne de remarque, c'est que le peuple devient de plus en plus industrieux et économique. C'est l'économie qui a sauvé la France lorsqu'elle était écrasée par l'Allemagne. Les Canadiens font maintenant ce qu'ils auraient dû faire il y a plusieurs années. Ils font leurs affaires directement, sans avoir recours à l'intermédiaire des marchands étrangers.

Quant à ce qui concerne Montréal, depuis trois mois il est venu pour s'approvisionner sur ses marchés, un nombre d'acheteurs de l'Ouest beaucoup plus considérable que celui qu'elle était accoutumée à voir depuis plusieurs années, et le flot s'augmente chaque semaine. Certains débouchés commerciaux ont été changés ou ont disparu presque entièrement. Cependant, il y a tout lieu d'espérer que tout le public pourra participer à une prospérité générale. Ouvrons nos cœurs à l'espérance et faisons de notre mieux pour aider à notre pays, et alors, dans les joies du présent les malheurs du passé seront bientôt oubliés.

MERCATOR.

UNE ANERIE.

La Concorde, avec une politesse qui sied bien à son nom, parle de mettre nos âneries sous verre; nous y consentons avec plaisir: c'est un sûr moyen de les empêcher de frayer avec les finesses de la Concorde qui courent déjà le Pays.

Mais, par exemple, nous ne permettons pas au journal pur et sans tache de M. Turcotte, de nous fabriquer des âneries lorsque nous n'en produisons pas à son gré. Nous n'avons pas parlé dans l'écrit que la Concorde veut bien reproduire de nous, des dettes faites par le Gouvernement Joly: nous attendons pour cela que la session nous les fasse connaître. Nous avons simplement dit que le Gouvernement Joly avait failli à son engagement d'administrer la Province sans contracter de nouvelles dettes, au moyen de son système d'économie et de retranchements quand même.

La Concorde née pour trouver du blanc dans du noir, devrait avoir la vue assez bonne pour lire correctement une chose si simple.

NOTES POLITIQUES.

La contestation de l'élection du comté de Cornwall est fixée au 17 courant.

Le Méris de St. Boniface est entré le 29 mai, dans sa neuvième année d'existence. Nous lui souhaitons succès.

Nous apprenons avec plaisir que la santé de l'hon. M. Mas-on est parfaitement rétablie. L'hon. Ministre de la Milice est retourné à Ottawa.

L'hon. M. Joly est arrivé le 8 d'Europe. Les membres du cabinet local et grand nombre d'amis se sont portés à sa rencontre.

On dit que les arbitres nommés pour terminer une des dispositions du tarif de Sir-Samuel Tilley, vont s'établir d'une manière permanente à Ottawa.

M. Archambault, marchand de Ste. Marie, est le candidat conservateur dans le comté de Rouville, contre M. Bouthillier qui ose approuver la politique du gouvernement Joly que le peuple a toujours condamnée.

Nous avons fait erreur la semaine dernière, en annonçant que la nomination pour le comté de Chambly devait avoir lieu le 10 Chambly et la votation le 17. La nomination dans ce comté aura lieu le 19 et la votation le 26.

Dans le comté de Chambly, il y a eu discussion, hier, à Longueuil et à Boucherville. Les amis du Dr. Martel se comptent certains du succès mais sont bien décidés à employer tous les moyens honnêtes pour que la victoire soit complète.—C. de Montréal.

Les nouvelles qui nous viennent du comté de Rouville sont très encourageantes pour nos amis. Dimanche dernier, il y a eu des discours aux portes des églises dans toutes les paroisses du comté. La lutte sera chaude, mais les conservateurs espèrent l'emporter.

Le Globe du 7 courant publie la dépêche suivante à la date du 6:

« On nous apprend de source certaine que l'affaire Letellier n'est pas encore décidée. MM. Langevin et Abbott sont encore ici et attendront peut-être l'arrivée de Sir John A. MacDonald et de Sir Samuel Tilley. »

Le Télégraph, de Québec, publie une dépêche datée d'Ottawa, samedi dernier, et dans laquelle il est dit que le gouvernement vient de recevoir un télégramme de Londres, à l'effet que la décision du gouvernement au sujet de l'affaire Letellier doit être mise immédiatement à exécution par le Marquis de Lorne. La dépêche du Télégraph ajoute que c'est Lord Dufferin qui a monté toutes les intrigues de M. Joly au bureau colonial.—C. de Montréal.

Le Télégraph annonce qu'une grande étendue de terrain, pour lequel le gouvernement avait déjà refusé \$50 de l'acre, vient d'être vendu à raison d'un dollar de l'acre, à un ami intime du ministre Joly. Si les conservateurs en faisaient autant on appellera cela de la corruption et de la malhonnêteté, et on aurait raison, mais de la part des puritains qui nous gouvernent, cela doit être regardé comme une transaction honnête et une pieuse industrie.—Idem.

Nous lisons dans le dernier numéro de l'Opinion Public.

« L'hon. M. Baby est le seul ministre qui n'a pas encore profité de la vacance parlementaire. Il n'a laissé Ottawa que pendant quelques jours pour accompagner le Gouverneur-Général à Montréal. L'hon. ministre est constamment à son poste depuis la prorogation. Il devrait pourtant avoir plus qu'un autre, besoin de repos. En effet, il s'est trouvé seul pendant une bonne partie de la session pour représenter la section canadienne française du ministère. »

On lit dans la Minerve:

« Le Globe prenant ombrage d'un récent article du Canadien à propos du Gouverneur-Général dit: « Il est évident que le parti qui n'a pas de respect pour le Lt. Gouverneur... a plus de corde qu'il ne peut en porter. » Il ne manquerait plus que l'on nous forçât à respecter M. Letellier, l'homme le plus méprisé et le moins estimable du Bas-Canada. C'est en maintenant de tels hommes à des places indignes d'eux que l'on détruit le prestige de l'autorité parmi le peuple. Nous sommes habitués à respecter la royauté qui a poussé les plus puissantes racines dans nos cœurs de sujets anglais; mais que la royauté fait peu de cas de notre affection, si elle persiste à se laisser représenter par des hommes du calibre de M. Letellier. »

On lit dans le Nouveau-Monde.

Le gouvernement Joly est si solidement ancré au pouvoir que le Herald de Montréal est forcé d'avouer que la perte du comté de St.

ANNONCES.

Les annonces sont toisées sur type Brevier aux conditions suivantes: Première insertion, quinze centimes par ligne. Pour chaque insertion subséquente dix centimes par ligne. Une remise importante sera accordée, sur demande, à ceux qui paient comptant ou qui annoncent à long terme.

REDACTION.

Les lettres et manuscrits destinés à la Rédaction ou à l'Administration doivent être adressés franco au rédacteur.

NOUVELLES.

Nous publierons avec empressement les nouvelles qu'on voudra bien nous adresser de n'importe où.

IMPRESSES

De toutes sortes exécutées avec soin et promptitude à cet établissement

Hyacinthe l'aurait probablement mis dans l'alternative de résigner de suite. Voilà, certes, un gouvernement fort qui ne peut perdre une voix sans se trouver en minorité, et cela malgré l'appui de deux députés dont il s'est assuré de la trahison de la manière glorieuse que l'on connaît. Cet attachement sans pareil au pouvoir fait l'édification même des libéraux des autres provinces. Le Daily News, de St. Jean Nouveau Brunswick, pour un, juge ainsi de la situation:

« L'élection de M. Mercier à St. Hyacinthe par une forte majorité est d'un grand soulagement au cabinet Joly. Le résultat ne change pas la force des partis, mais il sauve le gouvernement d'une prompt destruction. Ce gouvernement a fait de rudes et longs efforts pour obtenir ce résultat. »

NOTES LOCALES

ST JEROME.

Voici les noms des nouveaux souscripteurs d'une pastre en faveur de la colonisation: Rév. P. Lefloch Ptre; F. Villeneuve N. P. Ste. Anne; Ls. Brière; J. Joannette; C. Marchand agent; M. Grignon; J. B. Villeneuve N. P. Hon. J. A. Chapleau; \$5.00; Louis Labelle; Rév. M. Jasmin Ptre; M. Dorais; N. Marchand; N. Laberge; E. Caron; F. Laberge; J. B. Leflure; Chs. Bergevin; N. Laberge; Jos. Aillard; Jos. Reid;

STE. ADELE.

Le 18 Mai dernier eut lieu au village de Ste Adèle une assemblée convoquée par le Rev. F. X. Sauriol Ptre. du lieu en faveur de la société de colonisation. Après des explications de la part de Mr. le curé le digne second du Rév. M. Labelle, l'assemblée a approuvé à l'unanimité tous les beaux projets de cette société en élisant unanimement des zéloteurs et zélatrices dans toutes les arrondissements pour promouvoir et prendre une liste d'associés; tous s'empres sent à venir en aide et s'inscrire sur cette liste en faveur des colons de la Vallée d'Ottawa.

Tout fait présager que dans notre paroisse il n'y en aura pas un seul qui ne se comptera pas pour associé. Communiqué.

La Mouche à patates

Les mouches à patates ont fait leur apparition partout. Elles sont légions. Il s'agit donc de les combattre sans délai. Nous avons déjà indiqué les moyens suivants: les ramasser et les détruire, répandre sur la tige du vert de paris, du plâtre.

Voici un autre moyen que nous trouvons dans un journal: l'emploi du goudron:

« Un fermier, des environs de Chicago, écrit à la Tribune, journal public en cette dernière ville, que pendant les cinq dernières années, il n'a pas perdu un seul plan de concombre, de melon, de vigne ou de chou. Voici le procédé qu'il met en usage et qu'il recommande comme étant la plus grande efficacité. Prenez un tonneau ordinaire dans lequel vous mettez quelques gallons de goudron liquide, emplissez le d'eau et ayez votre provision toujours prête pour le temps où vous en aurez besoin. Quand la vermine apparaît répandez de cette eau sur vos légumes avec un arrosoir de jardin ou autrement, et si la pluie venait à entrer, recommencez l'opération si les insectes apparaissent aussi totalement les mouches à pommes de terre du Colorado. Il y a cinq ans, dit-il, qu'elle a fait son apparition dans mes champs de pommes de terre; je les ai arrosées avec cette eau. Le lendemain toutes les mouches étaient mortes ou parties, et j'en ai plus revu depuis dans mes champs. »

Ce moyen peut être bon, efficace même. Il faut ne servir pour détruire cet ennemi terrible, ce fléau

de nos récoltes de légumes. Nous espérons que tous nos amis, que tous ceux qui liront ces lignes vont s'empresser de combattre la chrysoléide — sans merci ni pitié, et surtout sans relâche. Il y a des personnes qui n'y font pas attention, qui laissent dévorer leurs légumes, les bras croisés. C'est presque un crime. Du courage et en avant! ceux qui le veulent peuvent sauver leurs champs. Ce serait, nous le répétons, presque un crime de rester les bras croisés en face de l'ennemi, d'un ennemi si facile à combattre, quoique bien puissant.

Meurtre horrible.

Le *Courier de Verdun* publie les détails suivants sur un crime qui vient d'être commis à Biercourt, village situé à quelques kilomètres de cette ville;

Il y a quelques jours, un individu se présentait dans les bureaux du *Courier*, et nous donnait le signalement de sa femme, disparue du domicile conjugal huit jours auparavant. Il venait, nous dit-il, de faire la même déclaration à M. le procureur de la République.

Ses allures nous semblèrent alors singulièrement étranges; mais nous fûmes attribués à la douleur que lui causait le triste événement survenu à son foyer, et le signalement de la femme perdue fut inséré dans nos colonnes.

Cet individu se nommait Houdinet, habitant Biercourt, canton de Souilly.

Depuis lors, quelques rumeurs accusatrices s'élevèrent contre lui, mais elles parurent dénuées de fondement; il répondait que sa femme était allée rejoindre un amant en des lieux inconnus.

Mercredi dernier un jeune homme longeant la rive du ruisseau la Vadelaincourt à près de deux kilomètres de Biercourt du côté de Dombastès, vit, dans un trou profond de ce ruisseau, un corps humain dont les pieds soulevés étaient presque à fleur d'eau.

Il revint rapidement au village de Biercourt et raconta l'adjoint qui en cette circonstance a fait preuve d'énergie, la sinistre découverte qu'il avait faite.

Plusieurs personnes se portèrent aussitôt à l'endroit indiqué. Sans grands efforts, on ramena sur la rive le cadavre défiguré d'une femme qui paraissait avoir longtemps séjourné dans l'eau, et que l'on reconnut être celui de la femme Houdinet.

Le nez et les oreilles étaient rouges, les ongles se détachaient des pieds et des mains. Au milieu du corps, sur ses vêtements, un fort fil de fer était enroulé, soutenait une pierre à laquelle une entaille avait été faite pour elle ne se glissait pas. Les jambes étaient également liées avec du fil de fer auquel une pierre avait dû aussi être attachée. Autour du cou, un mouchoir fortement serré et solidement noué avait servi à étrangler la victime avant qu'elle fut jetée à l'eau. Des tenailles avec lesquelles le fil de fer avait été torqué, étaient restées sur le lieu du crime.

Le parquet de Verdun, prévenu, se transporta immédiatement à Biercourt, accompagné de la gendarmerie.

Houdinet et son frère ont été arrêtés comme accusés de ce terrible attentat, et écroués avant hier dans la prison de Verdun. On a trouvé à son domicile du fil de fer pareil à celui qui garrottait le corps de sa malheureuse femme. Elle était âgée de trente-neuf ans.

ETRANGE HISTOIRE.

Le *Courier des Etats Unis* a raconté il y a quelques mois, le meurtre d'une jeune fille de Snow Hill, Maryland, nommée Ella Hearn, par une de ses compagnes, Lily Duer. Lily avait les goûts et les habitudes de l'autre sexe. Vêtue le plus souvent en garçon, portant toujours un pistolet sur elle, ce n'était ni à cheval, fumait, chiquait même, jouait au *base ball*, faisant en un mot tout ce que les jeunes filles n'ont pas coutume de faire. Ella Hearn, très jolie, timide, d'un caractère doux jusqu'à la faiblesse, était exactement la contre-partie de Lily. Entre ces deux jeunes personnes de nature si opposées, il existait une affection extraordinaire, passionnée, de la part de Lily, qui avait pris un ascendant complet, dû en partie, dit-on à la crainte qu'elle inspirait à Ella. Du reste, toutes les jolies filles de Snow Hill avaient une certaine frayeur de Lily Duer, à cause de son étrange habitude de leur débiter des compliments et de leur faire la cour, comme si elle eût véritablement appar-

tenu au sexe dont elle portait les vêtements.

Un jour de novembre dernier, Lily est accourue très excitée chez Ella et lui a demandé s'il était vrai qu'elle eût une nouvelle amie, miss Foster. Puis elle lui a répété plusieurs fois: « M'aimez-vous? M'aimez-vous mieux que miss Foster? » Enfin, elle a voulu embrasser Ella qui, effrayée par son agitation et sa violence, l'a repoussée avec assez de force pour la faire tomber sur ses genoux. Elle s'est relevée pâle de fureur et de jalousie, a pris son pistolet et tiré sur Ella Hearn. Tel est en substance le récit fait par cette dernière, qui n'a succombé à sa blessure qu'après quelques jours de souffrances.

Lily Duer soutient au contraire que le pistolet est parti accidentellement, mais la version de la victime, répétée plusieurs fois devant divers personnes, est généralement acceptée pour la véritable. Le jugement de Lily Duer a commencé ces jours derniers à Snow Hill, l'on attend avec curiosité le système de défense qui pourra être présenté dans un cas aussi singulier et probablement sans précédent.

NOUVELLES GENERALES.

Plusieurs conservateurs employés sur le chemin de fer du Nord ont paru il été renvoyés.

Quelques instants après minuit le convoi No. 4 duchemin de Q. M. O. et O. a tué un homme dont nous ignorons le nom. Cet homme s'était couché sur la voie. La tête était séparée du corps.

Les travaux de la section B. du chemin de fer du Pacifique canadien au Manitoba ont été confiés à M. Denis Leduc, tout jeune ingénieur canadien de mérite, qui occupait jusqu'ici une position sur le chemin de fer du Nord à Québec.

Un terrible accident est arrivé le 6 à Cincinnati à la bâtisse incendiée de Post et Cie. Environ 40 hommes étaient occupés à enlever les débris, lorsque le mur intérieur s'écroula avec fracas, entraînant avec lui dans sa chute, les second, troisième, quatrième et cinquième planchers et les hommes qui y travaillaient. Trente hommes environ ont été renversés et huit tués. Il y en eut dix sérieusement blessés et les autres se sont fait plus ou moins mal. Quelques uns ont heureusement échappé.

— Grande réouverture du célèbre magasin de Derome, No. 621, rue Ste Catherine, Montréal. La foule se porte à ce populaire établissement où se vend en ce moment un stock immense de chapeaux de toutes sortes à 50 cts dans la piastre. Jamais stock de banqueroute ne s'est vendu à si bas prix. On trouvera à ce magasin de beaux chapeaux en feutre, dernier goût, pour 50 cts; chapeaux en paille depuis 10 cts en montant. \$8,000 de chapeaux sacrifiés à des prix qui défont toute concurrence.

Rendez-vous en foule au N. 621, rue Ste. Catherine, à l'enseigne du Lion et de l'Ons. E. DEROME.

Attention! Attention!! Pilon! Pilon!! Pilon!! — Pilon n'est plus au grand magasin. Il est vrai que son nom est encore sur les enseignes, sur les pignons de la maison, sur les têtes de compte, sur les adresses etc., etc., mais ne vous fiez pas à cela. Où est-il donc Pilon! A côté du grand établissement, vis-à-vis la banque d'Épargne, à l'enseigne du Gros Coeur, en société avec Jolicœur et Frères. Même système de commerce. Taillage pour hommes et enfants pour rien. Toujours à grand marché, parce qu'ayant peu de dépenses et ne vendant strictement que pour argent comptant. Ne vous trompez pas, Pilon n'est plus à la Boule Verte, ni au grand magasin.

A. PILON, JOLICOEUR ET FRÈRES.

NEIGE.— Hier matin, il est tombé un peu de neige. C'est vraiment un phénomène. Ce matin, les montagnes éloignées nous apparaissent toutes blanches. Il y a cinquante ans, le 8 de juin, un de nos braves concitoyens de cette ville encore plein de vie, étant en collection à l'île d'Orléans, y trouva 6 pouces de neige. Ah! le climat du Canada, qu'il est capricieux!

SUICIDE.— Un horrible suicide a eu lieu à Portland, St. Jean, vendredi dernier James Kiggan, marchand de boisson, âgé de 49 ans, avait le cerveau dérangé depuis quelques temps et avait plusieurs fois menacé de se détruire. Après s'être habillé le matin en question, il prit son rasoir et se coupa la gorge jusqu'à la trachée. Il tomba baignant dans son sang aux pieds de sa femme et expira une demi-heure après. C'était un ancien soldat et il laisse une femme et cinq jeunes enfants.

TERRIBLE ACCIDENT.— Nous apprenons que mercredi dernier M. Asselin, du rang de Ste. Emélie, paroisse de Ste. Elizabeth, a été

tué en même temps que son fils dans les circonstances suivantes: M. Asselin et son fils aîné étaient allés aider à l'un de leurs voisins, M. Jos. Latour, à démolir une vieille maison. Pendant que le travail de démolition s'exécutait, la cheminée de la vieille bâtisse se serait écroulée tout à coup, ensevelissant M. A. Asselin et son fils qui furent tués presque instantanément.

Le coroner a été prévenu et a fait l'enquête.

M. Asselin était le frère de M. E. Asselin, marchand de cette ville. Le défunt était confu ici. C'était un homme sobre, honnête et doué du caractère le plus doux.

Cette mort répandra un deuil général dans la paroisse de Ste. Elizabeth. — *Gazette de Joliette.*

Nous lisons dans le *Protecteur Canadien* journal publié à Fall-River Mass:

Depuis 3 mois 3,928 personnes sont passées par la jonction de Nashua, N. H. venant du Canada. Ne sont pas comptés ici les émigrés venus aux Etats-Unis par 4 ou 5 autres lignes de chemins de fer, non plus que ceux qui sont descendus aux différentes stations échelonnées depuis la frontière jusqu'à Nashua, et on estime à plus de 700 ceux qui se sont arrêtés à Manchester seulement. Dans la plupart de nos villes il n'y a rien à faire; d'un coup de sifflet on peut rassembler des centaines d'hommes qui travailleraient volontiers à 60 ou 75 cts par jour.

La proportion de ceux qui sont retournés au pays est d'à peu près 26 ou 30 pour cent.

— On lit dans le *Courier de St. Hyacinthe*:

M. Mercier a tant excité ses partisans à sa dernière élection que plusieurs se croient tout permis, sans craindre le châtement des lois. Voici un triste exemple des violences organisées à la commission du Solliciteur-Général.

A St. Denis, jeudi soir, M. Ambroise Charron, cultivateur, était à converser paisiblement avec quelques amis et quelques femmes sur le perron de la demeure de sa belle-mère, à une petite distance de la maison de M. Cleophas Cheval, qui leur cria: « Sauvez-vous! » et au même instant il déchargea son fusil sur le groupe. Trois personnes furent blessées, et entr'autres M. Charron qui reçut une chevrotine dans l'épaule droite et une autre dans la jambe droite. Le médecin a extrait le plomb de l'épaule, mais n'a pu extraire celui de la jambe. M. Charron a pu se rendre hier en cette ville pour porter plainte contre l'auteur. Cette tentative de meurtre a créé une vive excitation à St. Denis.

UN MORMON FUSILLÉ.— Wallace Wilkerson, condamné à mort pour crime d'assassinat commis dans l'Utah, en juin dernier, a été exécuté à Provo, le 16. Le condamné avait manifesté le désir d'être fusillé, et l'on a fait droit à sa requête. Le jour indiqué pour l'exécution, il fut amené vers midi sur le lieu du supplice, où on le fit asseoir sur une chaise appuyée contre une pile de planches. Sur son cœur se trouvaient épinglées une large feuille de papier figurant une cible sur laquelle le devait tirer quatre hommes placés à 15 pas de distance. A l'heure citée quatre détonations retentirent simultanément. Le malheureux Wilkerson morellement blessé, bondit sur sa chaise en s'écriant: « Oh mon Dieu! ils m'ont manqué! Mais aussitôt il tomba en avant la face contre terre. Et environ 27 minutes plus tard, il avait cessé d'exister. Non moins de 250 personnes étaient présentes à l'exécution. C'est le second Mormon qui ait subi ce genre de mort que la loi de l'Utah autorise si le condamné en fait la demande.

UNE JEUNE VIEILLE.— Depuis plusieurs jours on remarquait aux abords de l'église St. Roch, une vieille femme couverte de haillons qui se livrait à la mendicité. A la suite d'une discussion qui s'était élevée entre elle et une autre mendicante, à laquelle la vieille femme demandait le droit « d'exploiter » ses pratiques, le commissaire de police ordonna de la lui amener à son bureau. Là, elle se jeta à genoux, et fit un récit touchant de ses aventures.

Ses larmes et ses sanglots paraissent si sincères que le commissaire de police se sentit pris de pitié. Il donna l'ordre de la mettre en liberté, et jeta même dans sa main une pince blanche. La vieille mendicante remercia avec une voix tremblante d'émotion; mais au moment où elle franchissait la porte du bureau au chaufferette qu'elle tenait sous son bras tomba et rendit un

son métallique. En se baissant pour la ramasser, la propriétaire eut un mouvement qui trahissait une ardeur toute juvénile. Ce mouvement n'échappa à M. Tenaille, qui fit rappeler la mendicante.

— Retirez cette cape qui recouvre votre tête, lui dit-il tout à coup. La femme eut un frisson; mais elle se hâta d'obéir. Alors s'opéra une transfiguration complète. Une femme fille de dix-huit ans, les traits fins, la figure empourprée, les formes sveltes, apparut aux yeux du magistrat.

Cette surprise devait en amener une autre. On ouvrit la chaufferette et l'on y trouva 20,000 fr. en billets de banque et en or.

Quel est le nom de cette femme? où demeure-t-elle? C'est ce qu'il n'a pas été possible de savoir. En attendant que l'enquête ait fait la lumière sur l'identité de cette femme mystérieuse, on lui a assigné un logement au dépôt de la préfecture de police. — *Univers.*

UN BANDIT.— On lit dans le *Courier des Etats-Unis*.

Absalon Washington Ford a terminé au bout de la corde pénale un carrière très tourmentée. Autre fois diacre d'une des principales églises de la paroisse de Sabine, en Louisiane, marié et père de plusieurs enfants, son premier désagrément lui vint d'une femme, avec laquelle il avait noué des relations extra-conjugales, et qui le somma de financier, sous peine de dénonciation. Pour se venger, le diacre s'introduisit une nuit dans l'appartement de cette créature cupide, la roua de coups et la laissa pour morte; en conséquence de quoi il fut condamné à cinq ans de pénitencier, mais il s'échappa de prison et s'enfuit au Texas, où il mena pendant biec des années une existence de bandit. Traqué par la police à raison d'une demi douzaine de meurtres, l'ex diacre, en 1878, alla demander l'hospitalité à un de ses cousins habitant la paroisse de Calcasieu, en Louisiane. Sur ce s'entreferait, l'étherboriste, Joseph Bazez, vint en visite chez le cousin d'Absalon Ford. Ce dernier accusa l'étherboriste d'avoir l'intention de séduire sa cousine et d'aller ensuite la vendre à un chef indien, et au bout de trois ou quatre jours il l'attira dans un guet-apens et l'assassina. Arrêté, jugé et condamné à mort, Absalon s'évada de la prison de Lake Charles et s'enfuit à Athens, Texas, où un beau dimanche il entra dans une église, portant cinq ou six pistolets à sa ceinture.

Un juge de paix, qui était présent, requit l'étranger de déposer ses armes pendant le service divin, mais Absalon refusa et une bataille générale s'engagea aussitôt dans l'église. Après avoir blessé une demi-douzaine de fidèles, Absalon sortit et sauta à cheval. Mais une balle lui entra dans le dos, une seconde dans la jambe, une troisième tua son cheval, et finalement il fut capturé par deux constables, non sans les blesser tous deux et écroué. Mais le lendemain de son arrestation, les citoyens d'Athens réfléchirent qu'ils en avaient mal usé avec cet étranger, dont le seul crime était d'être entré armé à l'église, et poussé par un sentiment généreux, non seulement ils le relaxèrent, mais il lui firent don d'un cheval et d'une somme de \$500. Malheureusement pour Absalon, un shérif qui avait reçu avis de l'évasion du condamné à mort de Lake Charles, fut frappé de la ressemblance du prisonnier, qui venait d'être libéré avec le signalement du fugitif, et il le réarrêta. Le lendemain, Absalon s'échappa de la prison d'Athens, mais en descendant l'escalier il fit une chute et se cassa une cuisse. Il fut repris et conduit à Lake Charles, où il a été exécuté avant hier. Sa cuisse brisée l'empêchait de marcher et lui causait probablement de cruelles souffrances mais il n'en témoigna rien. Il a fumé un cigare pendant la lecture de l'ordre d'exécution et contempé la firmament pendant que le clergymen lisait le service des morts. Il a refusé de prononcer le speech habituel, et à sa strangulation a été procédé d'une horrible agonie de 25 minutes.

AVIS AUX ABONNES.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore payé, de vouloir bien nous envoyer le montant de leur abonnement.

Aussitôt qu'un parent meurt on peut se procurer plusieurs cents lettres funéraires dans l'espace d'une heure, en s'adressant au bureau du Nord.

GRANDE REDUCTION
AU MAGASIN DE
E. GIBAUT,
ST. JEROME.

Le public trouvera à ce magasin un assortiment complet et des plus variés de marchandises, tels que: The, Café, Saucis, Savon, Huile de toutes sortes, Whiskey, Brandy, Gin, Rye, Vin, Bière et Liqueurs de toutes sortes.

AUSSI:
Ferrermeries, Poëles, Peinture, Vitres, Masie, Vaisselle, Plomb et Champlures pour aqueduc, etc., etc., à des prix très réduits.

Une visite est respectueusement sollicitée avant d'achever ailleurs.

Les MM. du clergé y trouveront du VIN de MESSE pour la vente duquel il a obtenu une permission.

Rendez-vous en foule chez
E. GIBAUT,
Au coin des rues Principale et St. Georges.
(Bâtisse Hervieux.)
St. Jérôme, 12 novembre 1878.

SACRIFICE ENORME
Mes Marchandises de printemps
SONT ARRIVEES!

Je les ai choisies et achetées au plus bas prix et en prévision de la hausse que la protection va amener sur les marchandises sèches.

Je suis donc en position de
DEFIER LA CONCURRENCE!
et je la défie.

Mes prix sont tellement bas que je défie aucun marchand de la ville ou d'ailleurs.

De servir mes PRATIQUES

Aussi BON MARCHÉ que moi.
Le public trouvera chez moi comme par le passé:
Le meilleur assortiment de

MARCHANDISES SECHES
Le meilleur assortiment d'épicerie s

Groceries de toutes sortes,
Le meilleur assortiment de

CHAUSSURES

Le meilleur assortiment de

VAISSELLES

Le meilleur assortiment de

Vins purs et Liqueurs spiritueuses

Le meilleur assortiment de

FERRONNERIES.

Fleur Ogilvie, Son, Grû, Farine d'Avoine
Farine de Bio-dinde.

P SNTIVEMENT A MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS

Venez voir et vous serez convaincus que c'est vrai!

Un bon tailleur est attaché à mon établissement.

Une modiste de première classe doit m'arriver des Etats-Unis et sera au service des Dames qui voudront bien m'accorder leur pratique.

Les tailleurs seront faits à domicile sur demande.

OHS. GODMER.
St. Jérôme, 8 Mars 1879.

AU PUBLIC

M. Ed. Ménéhand, maître de poste, se charge de toute espèce de collections et d'agence générale d'affaires aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Visible à toute heure à son bureau, se conde porte du Palais de Justice.
St. Jérôme, 3 Avril 1879

DISTRICT DE TERREBONNE.

UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DE LA REINE, ayant juridiction criminelle dans et pour le District de Terrebonne, se tiendra au Palais-de-Justice, dans le village de Ste. Scholastique,

Mercredi, le Deuxième jour de Juillet prochain, à dix heures de l'avant midi.

En conséquence je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes, de donner aussi avis à tous les Juges de Paix, Coroners et Officiers de la Paix, pour le District susdit qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs records.

Z. ROUSSILLE,
Shérif.

Bureau du Shérif,
Ste. Scholastique, 30 Mai, 1879.

HOTEL GRIGNON.
Coin des rues Principale et du Moulin.
EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE
ST. JEROME

M. Grignon le propriétaire si bien connu de cet hôtel populaire, offre ses remerciements au public pour l'encouragement qu'il en a toujours reçu.
Son établissement actuel ne le cède en rien à l'ancien et lui est même supérieur sous beaucoup de rapports.
Les étrangers qui voudront bien l'encourager seront servis avec politesse et ponctualité et trouveront chez lui tout le confort désirable. L'Omnibus de l'hôtel est toujours à l'arrêt et à l'arrivée des chars.



Chemin de fer DU GOUVERNEMENT.
DIVISION OUEST
CHEMIN DE FER de Q. M. O. & O.
LE CHEMIN LE PLUS COURT ET LE PLUS DIRECT ENTRE MONTREAL ET OTTAWA.

Le 14 et 15 Avril, 14 AVRIL, les trains laisseront la gare d'Hochelaga à 5 heures suit :
A.M.P.M.
Train express pour Hull à 9.30 et 9.00
Arrive à Hull à 2 P.M. et 9.30 P.M.
Trains express de Hull à 9.10 et 9.30
Arrive à Hochelaga à 1.40 p.m. et 6.15
Train pour St. Jérôme à 5.30 P.M.
Train de St. Jérôme à 7.00 A.M.
Les trains laissent la gare du Mile-End 15 minutes plus tard.
Bureau général, 13 Place d'Armes STARNES, LEVE & ALDEN, Agent
Bureau 202 rue St. Jacques & 155 rue Notre Dame.
C. A. SCOTT, Surintendant
C. A. STARK, Agent.

A VENDRE.
Le superbe HOTEL JOANNET sur la rue principale au village de St. Jérôme, avec un beau jardin s'étendant jusqu'à la rue St. Georges et toutes les dépendances.
Aussi un emplacement sur la rue St. Georges bâti de maison neuve bien finie et bons bâtiments tout neufs.
Et de plus un emplacement non bâti sur la rue St. Georges.
Le tout sera vendu en bloc ou séparément.
CONDITIONS FACILES.
S'adresser sur les lieux au propriétaire JOSEPH JOANNET

MM. GAUCHER & TELMOSSÉ
IMPORTATEURS
d'Épicerie, Vins Spiritueux
FARINE, PROVISIONS, LARD, ETC. BILLETS
NOS. 242 & 244 RUE ST. PAUL.
Vis-à-vis la rue St. Vincent.
NOS. 197, 197 1/2 ET 199 RUE DES COMMISSAIRES
MONTREAL.
G. GAUCHER.
L. W. TELMOSSÉ.
Montreal, 26 Mai 1879.

LISEZ, ATTENTIVEMENT
A toutes les bonnes pratiques.
GRANDE ATTENTION
OU EST PILON ?
PILON est à côté de son grand magasin. Il tient encore un beau magasin, un grand assortiment de MARCHANDISES à meilleur marché que jamais parce que les dépenses sont bien réduites et l'argent très rare.
Toujours les mêmes modistes et les mêmes talons.
Garnitures de Chapeaux gratis.
Patrons de Robes et Manèges gratis.
PILON n'a aucune affaire de grand Magasin, il l'a abandonné complètement, quoique son nom y soit encore. Ne vous y trompez pas son seul et unique magasin est à côté, bien près du grand magasin, à l'enseigne du gros cœur, rue Ste. Catherine 633 et 635.
N'oubliez pas que Pilon est associé à

JOLICOEUR & FRERE
Ne pas oublier l'Enseigne du
GROS CŒUR
Venez en foule, nous avons des masses de MARCHANDISES à bon marché et à crédit.
A. PILON, JOLICOEUR & FRERE.
Aucune affaire au grand magasin, seulement au GROS CŒUR.

FAILLITE PILON
GRAND MAGASIN
Encore ouvert
Les créanciers dans la faillite A. Pilon & Cie s'étant assemblés ont décidé de laisser **LE GRAND MAGASIN PILON & CIE.**
Rue Ste. Catherine,
Ouvert et de le ressortir.
L'habile gérant de cet immense établissement,
F.-X. GIGUERE.

a reçu, samedi dernier, des marchandises de goût pour un montant de \$10,000.00 et il en recevra encore autant dans le courant de la semaine prochaine.
Le fonds de magasin ainsi augmenté est certainement le plus étendu et le plus complet de Montréal.
Le département des TWEEDS est immense.
Le département des étoffes à robes et des articles de toilette pour Dames est assurément ce qu'il y a de plus complet et de plus beau dans la Province.
Le public est invité.
Tout doit être vendu dans le mois de Juin à n'importe quel prix.

Un conseil au Public.
Voulez-vous vous convaincre des sacrifices que le Grand Magasin veut faire pour vous, n'achetez jamais rien ailleurs; allez toujours au
GRAND MAGASIN
et vous serez étonnés de la différence de ses prix avec ceux des autres magasins.
Vous serez toujours servis par les anciens employés de l'établissement et si bien connus par leur politesse et leur manière honnête et consciencieuse, de traiter les acheteurs.
Des tailleurs et des modistes de première classe sont attachés, comme toujours à l'établissement.
Empressez-vous! Venez en foule! Il faut peu d'argent pour acheter beaucoup AU GRAND MAGASIN.
F.-X. GIGUERE.

A Vendre ou à Louer
Une superbe TERRE, bon sol, de CENT SEIZE arpents en superficie avec bâtisses en bon état de cultures. Avec plusieurs belles sources d'eau vive sur la terre. Située à la rivière Bellefeuille en la paroisse de St. Jérôme. Avec aussi un bois suffisant pour les besoins de la terre. Aussi tous les animaux de cette ferme.
Conditions faciles. S'adresser à ce bureau ou au propriétaire sousigné sur les lieux.
MICHAEL MULLIN.

MAISON DE PENSION
TENUE PAR
Jean Bto. HEBERT
13 1/2 RUE CLAUDE
En face du Marche Bonsecours
MONTREAL.
On trouvera à cette maison tout le confort désirable, à des prix très-réduits.
Repas à toute heure.
Cour spacieuse pour chevaux et voitures.

PLANTS DE FRAISES
On peut se procurer à BAS PRIX en s'adressant au bureau de ce journal, de magnifiques plants de fraises Wilson Albany à raison de \$8.00 le mille ou 80 Cts. le cent.

GRAINES, GRAINES, GRAINES.
Av. aux Sociétés d'Agriculture et AU PUBLIC.
Graine de Grand Trèfle rouge
Graine de Petit trèfle rouge
Graine de Trèfle Blanc
Graine de Trèfle alsique
Graine de Mil, Etc., Etc.
Ainsi qu'un assortiment complet de
Graines de fleurs et de jardin
A Vendre en Gros et en détail chez
LAVIOLETTE & NELSON
209 Rue Notre-Dame Coin de la Rue St. Gabriel.
MONTREAL
N.-B. Toutes ces graines sont garanties fraîches et de première qualité.

MOULINS DE ST. JEROME.
GODF. LAVIOLETTE PROP.
MOULINS A FARINE.
MOULINS A SCIÉS.
Fabrique de Tweeds, Draps, Flanelles ETC.
Fabrique de Douves Etc
CONSTAMMENT en MAINS :
Bois de construction. Bois de Siage de toutes espèces et dimensions.
Douves, Fonds de Barils Grains, Farin ulée, Etc., Etc.
GODF. LAVIOLETTE, Propriétaire

F DRAPEAU
118, Grande Rue St. Laurent, 118,
PLOMBIER.
MONTREAL.
ATELIER DE
Forblanterie, Lampes,
Huile de charbon, Etc., Etc.
M. DRAPEAU se charge de tout ouvrage tel que couverture en ardoise, en ferblanc, en tôle galvanisée et autres ouvrages neufs, et toutes espèces de réparations à des prix très-modérés.
F. DRAPEAU.
Montreal, 12 novembre 1878.

LE NORD
JOURNAL PUBLIE LE JEUDI, A ST. JEROME CO. DE TERREBONNE
Abonnement pour un an \$1.00
Invariablement Payable d'avance.
Ce journal étant très répandu dans le nord, les marchands de Montréal, etc. se basent amplement sur lui, en publiant une annonce dans ses colonnes.

Aux Sect.-Tresoriers.
Nous avons en mains, prêts à être expédiés sur demande, franc de port :
BLANCS DE NOTICES
" " BILLETS

FONDERIE
DUMONTVILLE.
SITUEE DANS LE HAUT DU Village de St. Jerome
La Fonderie ayant repris ses travaux, les commandes sont respectueusement sollicitées.
UNE BONNE OCCASION POUR LES CULTIVATEURS.
Bien bonnes charnues à vendre à très bas prix, pour bois de sciage, billots, bois de chauffage, grains etc., etc.
ALF A. LAVIOLETTE, Propriétaire.
St. Jérôme, 27 Mars 1879.

LOUIS PERODEAU
TAILLEUR
Tout en remerciant ses pratiques du généreux encouragement qu'elles ont bien voulu lui accorder, Monsieur Louis Perodau informe ses pratiques et le public en général qu'il a quitté son ancien établissement et est maintenant rendu au coin des
RUES ST. GEORGES ET DU MOULIN

VIS-A-VIS L'ANCIEN MAGASIN ROBICHAUD & FRERE
ST. JEROME
M. PERODEAU si bien connu par ses quatre années de pratique à St. Jérôme pour sa coupe élégante et ses bas prix sera toujours au service du public comme par le passé.
OUVRAGE GARANTI

Soumissions Demandées
Des soumissions sont demandées pour des réparations à faire au Collège de St. Jérôme. Aussi pour la confection de chassis doubles et jalousies pour le même collège.
Les réparations devront être faites à dire d'experts suivant un devis qui peut être vu chez G. Lavolette Ecr., Président des commissaires.
Ces soumissions devront être adressées au dit G. Lavolette Ecr.
On ne sera pas obligé d'accepter la plus basse ou aucune de ces soumissions.

1 dollar par mois depuis \$5.00 jusqu'à \$20.00 d'achat.
Au-dessus de VINGT dollars le paiement est divisé en 20 mois.
1 dollar par mois depuis \$5.00 jusqu'à \$20.00 d'achat.
CREDIT LITTERAIRE & MUSICAL
MAISON ABEL PILON
PARIS—33, rue de Fleurus, 33—PARIS
A. LE VASSEUR, Gendre et Successeur
LIBRAIRE-ÉDITEUR
Dictionnaires, **CREDIT DE VINGT MOIS**, Encyclopédies
Histoire, — Géographie, — Littérature, — Sciences, — Voyages,
Ouvrages illustrés, — Gravures, — Publications artistiques, — Musiques
Etc., Etc.
M. E. Dansereau & Cie, 17 Cote St. Lambert, Montréal, Agents pour le Canada.

PRIX DU MARCHÉ DE DETAIL DE MONTREAL.
Corrige tous les Mercredis soir.

VIANDES.	
Bœuf à la livre	\$ 04 a 05
Lard do	09 " 10
Mouton do	10 " 00
Agneau do	10 " 100
Lard frais par 100 livres	4 50 " 5 50
Bœuf par 100 livres	5 50 " 0 00
Livres	0 20 " 0 25
GRAINS.	
Blé par minot	0 80 " 0 90
Pois do	0 40 " 0 50
Orge do	0 50 " 0 60
Avoine par 40 livres	0 35 " 0 40
Sarrasin par minot	0 40 " 0 50
Lin do	1 00 " 1 05
Mil do	1 60 " 1 80
Blé d'Inde do	0 80 " 0 00
LAITERIE.	
Beurre frais à la livre	0 20 " 0 25
Beurre sale	0 10 " 0 15
Framage à la livre	0 00 " 0 00
LEGUMES.	
Pommes au baril	1 50 " 3 00
Pommes au sac	0 75 " 0 90
Fèves par minot	1 10 " 1 15
Oignons par tresse	0 04 " 0 05
VOLAILLES.	
Dindes (vieux) au couple	2 00 " 2 25
Dindes (jeunes) do	1 35 " 1 60
Oies au couple	1 50 " 1 60
Canards au couple	0 00 " 0 00
Poules au couple	0 70 " 0 80
Poulets au couple	0 25 " 0 40
GIBIERS.	
Canards (sauvages) au couple	0 35 " 0 40
" noir	0 40 " 0 50
Pluviers par douzaine	0 00 " 0 00
Bécasses au couple	0 00 " 0 00
Pigeon domestiques au couple	0 15 " 0 17
Turdus au couple	0 50 " 0 60
Poulets à la douzaine	0 00 " 0 00
FARINE	
Farine de blé de la campagne, par 100 livres	0 60 " 0 60
Farine d'avoine	0 40 " 0 50
Farine de blé d'Inde	0 60 " 0 50
Sarrasin	1 25 " 1 50
DIVERS	
Sucre d'érable à la livre	0 08 " 0 10
Sirof d'érable au gallon	0 80 " 0 00
Miel à la livre	0 12 " 0 00
Oeufs frais à la douzaine	0 25 " 0 30
Haddock à la livre	0 00 " 0 06
Saindoux par livre	0 08 " 0 12
Peau à la livre	0 00 " 0 08

HOTEL AUBRY
ST. JEROME.
(Coin des rues Virginie et St. Jérôme.)
PRES DU
Depot du Chemin de Fer Q. M. O. & O.
Bonnes tables, Bons lits,
Bonnes chambres, Cours et Ecuries
spacieuses.
M. Joseph Aubry, le propriétaire de cet hôtel si bien connu, offre au public ses plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à présent. Il tâchera de continuer à mériter cet encouragement en faisant tous ses efforts pour satisfaire ceux qui voudront bien lui faire l'honneur de loger à son hôtel.
JOSEPH AUBRY.
St. Jérôme, 12 novembre 1878.

NOUVEAU RESTAURANT
MONTREAL.
La nombreuse clientèle de Mme Ghidone ancienne propriétaire du GRAND VATEL, petite rue St. Jacques, apprendra avec plaisir que cette dame vient d'ouvrir un nouveau restaurant au coin des rues St. Vincent et Ste. Thérèse, sous le nom de
GRAND CORDON BLEU.
Cet établissement se trouve au centre des bureaux d'affaires et l'on pourra toujours s'y procurer, au prix les plus raisonnables et à tout heure du jour, un bon repas chaud ou froid.
Pour 25 cts. on peut avoir, au Grand Cordon Bleu, une douzaine d'huîtres en coquille et un bon verre de Sauterne.
On prend des pensionnaires à \$12 et \$14 par mois.
Montreal, 12 novembre, 1878. 1—

GRAND S'GRIFIGE.
25 POUR CENT
DE REDUCTION
POUR TOUTES LES
MARCHANDISES D'HIVER
ET
50 POUR 100
DE
REDUCTION
Sur tous les articles en laine,
—TELS QUE—
Nuages de laine,
Shawls de laine,
Collets de laine,
Gremones de laine,
Centures de laines,
Gilets de laine,
Cravates de laines.
La même REDUCTION sera faite sur tous les articles en pelletterie,
Manchons,
Boas,
Casques d'imitation et autres.

VENTE SANS RESERVE
DE TOUTES LES
MARCHANDISES D'HIVER
Ainsi qu'un bel assortiment à
TRES-BAS PRIX
DE
GROCERIES, CHAUSSURES
FERRONNERIES, ETC.

Pour faire place aux achats du printemps
Une visite est sollicitée
N'oubliez pas
L'enseigne de la grosse boule tricolore
EN FACE DU
PONT ET DES MOULINS,
GRANDE RUE
ST. JEROME.
J. A. LALANDE.
St. Jérôme, 8 Février 1879.

A VENDRE
Plusieurs belles terres à St. Jérôme.
Deux emplacements bien bâtis au village St. Jérôme.
Aussi deux terres à bois à trois mille du village.
S'adresser à ce bureau.
ETABLISSEMENT DE
TAILLEUR.
FAISANT PARTIE DE LA MAISON
W. B. STEPHENS
(Ancienne place L. N. CASTONGUAY
RUE PRINCIPALE
ST. JEROME
P. LONGPRE
M. Longpré met toute son satisfaction à satisfaire ses pratiques à des prix les plus réduits et à coup irréprochable.
Une visite est sollicitée.

FEUILLETON

11 Juin 1878 — No. 7

LE CHEMIN DE LA FORTUNE

PAR HENRI CONSCIENCE.

LES PLACERS

Je crois que nous pourrions réussir en nous éloignant d'une lieue ou deux de cette vallée. La, nous trouverons le placer qui m'a été désigné par le Français que nous avons rencontré en route. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de dresser ici nos tentes jusqu'à demain matin. — Ici, sur la montagne? murmura Donat. Pourquoi pas en bas, près des autres? Oh! j'ai envie de dormir sur l'or! — Nous ne trouverons probablement pas de place libre, en bas. Le bois y sera très-rare et notre mulet n'y trouvera pas de nourriture. Pourquoi descendre, quand demain nous serions obligés de gravir de nouveau cette montagne pour reprendre notre route? — Pourquoi je voudrais bien aller voir ce qui se passe dans les placers, dit Roodeman. Voici mon projet: Nous tirerons au sort. Deux d'entre nous resteront ici, pour dresser la tente et garder les bagages et les instruments. Les quatre autres pourront aller aux placers et aux stores. Ici, il n'y a pas tant à craindre, surtout quand on n'a pas d'or. On adopta la proposition. Creps et le matelot furent désignés par le sort pour rester. Les autres se hâtèrent de jeter leurs havre-sacs, donnèrent leurs fusils à garder à leurs camarades et s'efforcèrent de trouver un endroit par où ils pussent gagner la vallée. — Je vois là-bas, dit le Bruxellois une crevasse profonde qui a été pratiquée dans les rochers jusqu'au sol de la vallée, par les inondations de la saison des pluies. Nous descendrons dans la plaine le long du lit de cette cascade. Nous avons le temps et nous ne devons pas nous presser. Ils suivirent pendant quelque temps le bord des rochers; puis ils furent obligés de retourner assez loin sur leurs pas pour chercher le commencement du lit du torrent. Quand ils l'eurent trouvé, ils descendirent une montagne rapide, où l'on risquait à chaque moment de se rompre le cou. Cependant, ils atteignirent enfin le vallon et continuèrent lentement leur route. En passant devant un puits abandonné, le baron ramassa une poignée de terre, et, l'ayant examinée, il s'écria avec stupefaction: — De l'or! je vois de l'or! — De l'or? Oh! laissez-voilà! laissez-voilà! s'écria Kwik la poitrine hâlante. C'est vrai, de l'or! de l'or! Cela brille parmi le sable. — Pourquoi ne resterions-nous pas ici? demanda Victor. — En effet, ajouta Donat, puisqu'on y ramasse l'or avec la main. — Ce trou se trouve dans le claim des hommes qui sont occupés devant nous à laver la terre dans l'eau dit Pardoes. Ils ne nous permettraient pas de travailler ici. Écoutez-ils crient que nous devons partir. Allons, venez, ne perdons pas notre temps, messieurs. Ce que le baron a là dans la main, c'est du sable qui a déjà été lavé. De semblables paillettes ne signifient rien. L'or est presque mélangé partout avec la terre; mais la difficulté consiste à trouver un endroit où le sable contienne assez d'or pour donner un bon salaire. Ils avancèrent en causant jusqu'à la rivière et restèrent à regarder pendant quelque temps quatre hommes qui étaient occupés à secouer une grande claie pleine de terre aurifère, pendant que deux autres y versaient continuellement de l'eau. Lorsqu'enfin on ouvrit la claie pour en ôter l'or lavé, Donat recula stupéfait. — Bonté du ciel, s'écria-t-il, c'est tout or là dedans! Jusqu'ici, j'ai toujours cru que nous avions été trompés; mais maintenant il faut bien croire ce que je vois de mes propres yeux... Ah! ah! Anneken, un sac à froment, un château, hurra! hurra!

pour la première fois sur le visage du baron, dont les yeux étincelaient. — Ces hommes, en effet, ne sont pas tout à fait malheureux, dit Pardoes; mais ne vous trompez cependant pas sur la quantité d'or que vous avez vu briller dans la claie. Ce qui a rendu Donat à moitié fou peut avoir une valeur de moitié ou vingt dollars; pas davantage. C'est le fruit de presque toute une demi-journée de travail. Ils sont cinq. Donc, pour chacun à peu près quatre dollars. Le baron hochait la tête avec une amère déception et retomba dans son mutisme habituel. Cependant l'or qu'il voyait briller à chaque pas exerça une influence étonnante sur son esprit; enfin, animé par un espoir mystérieux, il sembla plus gai et plus communicatif. Nos amis se promènèrent pendant quelques temps de tous côtés entre des gens qui étaient occupés à creuser et à laver l'or. Le Bruxellois interpella tantôt l'un, tantôt l'autre, et demanda des explications sur la possibilité de trouver encore un claim libre dans cette vallée. Et il acquit la conviction qu'il ne leur restait plus qu'à remonter la rivière. Quelques hommes paraissaient trouver beaucoup d'or, voulaient vendre leur claim pour mille dollars; mais comme Pardoes et ses amis ne possédaient à eux trois que quinze dollars, ils durent naturellement refuser cette offre, quelque avantageuse qu'elle semblât. Ils arrivèrent aux stores et regardèrent pendant un instant, loin de la cohue, la population bizarre qui s'agitait dans tous les sens. Tous étaient très-saies; leurs barbes qu'ils ne rasaient ni ne peignaient jamais, cachait presque entièrement leurs figures, et leurs longs cheveux tombaient sur leurs épaules en boucles épaisses et pleines de terre. La plupart portaient pour tout vêtement une chemise de flanelle rouge où bleue et un pantalon bouclé sur les reins par une courroie. Quelques uns avaient des grandes bottes, d'autres de grands souliers, beaucoup couraient nu pieds. Mais ce qui ne manquait à personne c'était la ceinture avec un ou deux revolvers ou, du moins, avec un grand couteau. Si l'extérieur de ces hommes était peu séduisant, leurs manières et leurs paroles étaient encore plus repoussantes; ils juraient horriblement et échangeaient des plaisanteries grossières et des mots ignobles qui attirèrent un sourire de mépris sur les lèvres du baron et firent frissonner Victor de dégout. Il était aisé de voir que la plupart de ces gens étaient échauffés par la boisson; on en remarquait même qui avaient tellement perdu la conscience d'eux-mêmes, qu'ils laissaient leurs jambes balayer la terre, pendant qu'ils étaient moitié portés, moitié traînés par leurs amis. Ici, on entendait des malédictions; là, étincelaient les couteaux menaçants plus loin encore, le bruit du revolver annonçait peut-être un double assassinat; mais personne ne tournait la tête, et tous se promenaient sans s'inquiéter de ce que faisaient les autres. — Fortune aveugle! grommela le baron avec dégout, elle distribue ses faveurs à cette ignoble race de gueux. — Vertudieu! s'écria Kwik, si je ne savais pas où je suis, je croirais que nous sommes en enfer! Quelques tas de diables! Les gens de San-Francisco sont des anges en comparaison de ceux-ci! Dis, Pardoes, si nous partions d'ici? Il n'y fait pas bon, et je voudrais vivre assez longtemps pour chercher beaucoup d'or. — As-tu encore peur? dit le Bruxellois en riant. Je croyais que tu n'avais peur que des revenants. — Eh bien, eh bien il ne faudrait, pardieu, pas de grands efforts pour prendre ces horribles ribauds pour des revenants. — Je crois, ami Pardoes, que Kwik a raison, dit Victor. Je sens également peu d'envie de me mêler à cette foule de gens grossiers. — Bah! bah! dit le baron, il nous faut voir ce qui se passe dans les stores. C'est peut-être dangereux; mais, si c'est nécessaire, nous jouerons du revolver et nous abattons, pour les saluer deux ou trois de ces sales coquins. — Qui c'est bon baron, grommela Donat, chacun pour soi. C'est pour moi vouloir pas mort encore. — Venez et ayez confiance dans mon expérience, dit le Bruxellois en s'approchant d'une boutique. Ne parlez à personne, ne vous mêlez de rien et faites comme les autres; cela veut dire: passez votre chemin sans vous détourner. Ils se trouvaient près de la boutique d'un changeur. C'était une

l'entrée était une table en bois, faite de planches grossières et reposant sur deux troncs d'arbre, dont on n'avait pas encore enlevé l'écorce verte. Une balance, quelques petits tas de dollars ou de piastres, trois grandes pépites, un peu de poussière d'or, une feuille de papier blanc et deux revolvers étaient tout ce que l'on remarquait sur la table. Derrière ce comptoir se tenait un homme maigre avec des lunettes sur le nez. Il était penché en avant et tenait d'une main la balance, et l'autre était posée sur un revolver; il tournait son regard vers la foule immobile muet comme un renard qui épie sa proie. Deux chercheurs d'or s'approchèrent du comptoir l'un d'eux tira de sa poitrine un petit sac en cuir qui pendait à son cou par un cordon, en vida le contenu sur la feuille de papier et dit en français: — Voilà, papa Crochu; pese-moi cela et donne-moi des piastres à la place; mais ne me vole pas, ou je renverse ta cabane. — Qui t'appelle? grommela le banquier. Prends ton or et va ailleurs. — Allons, allons, pas tant de paroles. Pese-le, te dis-je, je ne retournerai pas les yeux de tes doigts crochus. Le changeur enfoua sa main dans le petit tas de paillettes d'or, et prétendit que le métal n'était pas pur; l'autre soutint le contraire en jurant. Tout en parlant et en discutant le changeur pesait l'or et comptait une certaine somme en piastres. Les chercheurs d'or quittèrent la boutique en disant que ce serait un fin renard, celui qui saurait les tromper. Pardoes emmena ses amis. Lorsqu'il se vit éloigné: — Je connais ce papa Crochu, dit-il. C'est le plus grand escroc que l'on puisse trouver dans toute l'Amérique. Il a fait en France dix ans de galères pour avoir signé de faux billets de banque. Vous croyez qu'il n'a pas trompé ce saif blagueur? Il l'a dupé trois fois. Premièrement, il a un poignard en cuivre dans l'intérieur duquel il y a de l'or et qui pèse par conséquent beaucoup trop; secondement, il ne leur a pas donné le prix de l'or, à beaucoup près, et, troisième, il a escomoté une partie de l'or de ces hommes, à travers la feuille de papier. — A travers le papier? s'écria Donat étouffé. Est-ce que l'or passe à travers ce papier? — Tu ne comprends pas ce que je veux dire. Il a deux ou trois feuilles l'une sur l'autre; au milieu d'une de ces feuilles, il y a une coupure que l'on ne peut apercevoir. Pendant qu'on parle et se dispute, le changeur joue avec ses doigts dans l'or, en apparence pour s'assurer qu'il est pur; mais il remut les feuilles de papier de telle façon que les coupures s'ouvrent et une partie de l'or passe au travers. Il a volé de cette manière une once d'or à son dernier chaland. — Et l'as-tu remarqué enfin cette fois? demanda Victor. — Certainement aussi bien que je te vois. — Pourquoi n'as-tu pas prévenu ces pauvres chercheurs d'or? — Oui! si on calcule ainsi dans les placers, on s'attire à tout moment les affaires les plus dange-reuses. Chacun pour soi; tant pis pour celui qui se laisse tromper. Si j'avais dit un mot, le changeur aurait appelé par un coup de sifflet, un cri ou tout autre signe, les gens des stores environnantes et nous aurions été entourés instantanément d'une vingtaine de gailiards menaçants. Les propriétaires des boutiques ont conclu une sorte d'alliance pour leur défense générale. Sans ce moyen, ils ne pourraient pas tenir longtemps ici. Ils passaient en ce moment devant quelques stores où l'on vendait de la farine, du lard et d'autres provisions. — Un jambon! s'écria Donat. Mes amis, voilà un jambon! Pardoes, achetons-le: nous ferons bon-bance. L'eau me vient à la bouche. Du jambon, mes amis, c'est un régal quand on n'a mangé depuis si longtemps que des galettes avec du lard à moitié gâté! — Innocent! dit le Bruxellois. Ce jambon coûte peut-être quatre onces d'or. — Quatre onces d'or? Pardieu, il fait bon avoir des porcs ici. Quelques onces d'or, et il y a quatre jambons à un porc! — Non, mais nous achèterons du tabac; nous n'en avons presque plus, et cette consolation ne peut pas nous nuire.

A Continuer.

LIVRES NOUVEAUX.

- ENCYCLOPÉDIE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, répertoire universel des sciences, des lettres et des arts, avec la biographie et de nombreuses gravures: 4e édition (1877); 70 volumes grand in-8: brochée \$70; demi-reliure chagrin et toile. 100.00
DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous, par une société de savants et de gens de lettres; nouvelle édition entièrement refondue, et augmentée de plusieurs milliers d'articles tout d'actualité: 16 forts volumes grand in-8. 45.00
DICTIONNAIRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ et Encyclopédie universelle pouvant tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies, par B. Dupin de Vorepierre; ouvrage orné de 20,000 gravures sur acier; 2 volumes in-4, demi-reliure chagrin et toile. 25.00
DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE; 7e édition (1878), dans laquelle on a reproduit pour la première fois les préfaces des six éditions précédentes; 2 beaux volumes in-4, demi-reliure chagrin et toile. 12.00
DICTIONNAIRES DES SYNONYMES DE LA LANGUE FRANÇAISE, avec une introduction sur la théorie des synonymes, par B. Lafaye; 3e édition, suivie d'un supplément; 1 fort volume grand in-8 de 1500 pages. 5.75
NOUVEAU DICTIONNAIRE CLASSIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par Bescherelle, auteur du Dictionnaire national de la langue française, et J. A. Pons; 7e édition; 1 volume grand in-8, demi-reliure chagrin et toile. 3.50
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, abrégé du Dictionnaire de E. Littré, contenant tous les mots qui se trouvent dans le dictionnaire de l'Académie française, l'indication de la prononciation, de l'étymologie et la solution des difficultés grammaticales; 1 beau volume grand in-8, demi-reliure chagrin et toile. 4.00
HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, Etudes sur les origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen âge, par E. Littré; 8e édition (1878); 2 vols in-8. 3.50
LEÇONS ET MODÈLES DE LITTÉRATURE FRANÇAISE ancienne et moderne (Prose), par Tissot; 1 vol. in-4. 1.20
PRINCIPES DE LECTURE PUBLIQUE ET DE DECLAMATION avec des figures et de nombreux exercices annotés, par le R. P. Champeau; 3e édition; 1 volume in-12. 0.88
DE LA PREDICATION, ce qu'elle est, ce qu'elle pourrait être, par Mgr. Isoard; 2e édition; 1 vol. in-12. 0.50
UN NOUVEAU DOCTEUR DE L'ÉGLISE — SAINT FRANÇOIS DE SALES, évêque et prince de Genève, par un Ecclésiastique; 1 beau volume in-8, orné d'un portrait de St. François de Sales. 2.00
LES MONUMENTS AUTHENTIQUES DU PREMIER SIÈCLE, concernant les faits de Jésus-Christ et des apôtres, 1200 monuments du 1er siècle tant scripturaires que lapidaires et topographiques sont exposés dans ce livre par l'abbé Maistre, 1 volume in-8. 1.50
LÉTTRES ET MANÈGES DE MGR. J.-M. DONEY, évêque de Monaghan (1844-1864); 1 volume in-8. 1.50
LE PARADIS CATHOLIQUE par l'abbé Lohan; 2e édition; 1 vol. in-12. 0.50
PURGATOIRE ET CIEL, par l'abbé Sanson; 1 vol. in-12. 0.75
L'ESPRIT CONSOLATEUR OU NOS DESTINÉES, par le P. Marchal; 1 vol. in-12. 0.88
LES ÉTOILES, par Amédée Guillemin; 1 volume in-12 illustré de 63 gravures, d'une carte céleste et d'une planche colorée. 0.30
HISTOIRE D'UNE VOCATION. — Madame Nicanora Isarie, par le R. P. L. Lescour; 1 beau volume in-12. 0.75
MANUEL D'UNE FEMME CHRETIENNE, par l'abbé F. E. Chassay; 1 volume in-12. 0.65
LA FEMME CHRETIENNE DANS SES RAPPORTS AVEC LE MONDE, par le même, 4e édition, 1 volume in-12. 0.65
LE SOCIALISME DEVANT LA SOCIÉTÉ, par le R. P. Félix; 1 vol. in-8. 1.00
MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE ST. VINCENT DE PAUL; 1 volume in-13 relié en basane. 0.60
PRIÈRES DE PIE IX ET POUR PIE IX, précédées des Maximes de Pie IX sur la prière; 1 volume in-18. 0.08
LE PREMIER VENDREDI DE CHAQUE MOIS, sanctifié par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la pratique de la retraite du mois, par le P. F. X. Gautrelet; 1 volume in-18. 0.13
SAINT-DÉDÉ LÉON XIII, par Victor Duval; 1 volume in-18 orné d'un portrait de Léon XIII. 0.15
LES ÉVÉNEMENTS PROCHAINS d'après le Livre de Daniel et l'Apocalypse, par l'abbé Raboisson; 1 volume in-12. 0.20
COUTUMES ANCIENNES ET MODERNES, par C. Voellio, 2 beaux volumes in-8 illustrés de plus de 500 gravures. 4.00
GARCIA MORENO, drame en quatre actes, par A. Haeghel; 1 volume in-12. 0.38
VIENNE ET LA VIE VIENNOISE, par Victor Tissot, 18e édition; 1 volume in-12. 0.88
LA STENOGRAPHIE ILLUSTRÉE, appliquée au dessin, ou l'art d'écrire en figures et lettres, et de faire des dévinités et dessins à l'aide des signes sténographiques selon la méthode de MM. Duploye frères, par Devaux; 1 volume in-8. 1.00
CRYPTOGRAPHIE ou divers systèmes d'écriture secrète et spécialement pour l'usage des cartes postales, par H. S., br. chure in-8. 0.10
LA FRANC-MACONNERIE, révélations d'un Rose-Croix à propos des événements actuels; in-8. 0.30
COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX BÊTES — Ce que l'on voit en chassant, par C. d'Ampezeuil; 1 beau volume in-12. 0.75
LE VÉTÉRINAIRE PRATIQUE, traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, à la bégagerie, à la porcherie, à la basse-cour, etc., par E. Hocquart; 8e édition; 1 volume in-12 avec de nombreuses figures. 0.50
En vente à la librairie de

Cartes Professionnelles
AVOCATS.
MOUSSEAU & CHAMBEAULT. Avocats, Bureau: 438, coin des rues Craig et St. Gabriel, Montréal.
C. E. T. DE MONTIGNY, avocat, rue Principale, village St. Jérôme.
CHS. CHAMPAGNE, avocat, Grande rue, village St. Eustache.
J. BOISSEAU, avocat, village St. Jérôme tient son bureau en l'étude de M. Prevost, N. P.
NOTAIRES.
J. B. L. VILLEMURE, notaire, rue Virginie, village St. Jérôme.
A. SEGUIN, notaire, village Ste. Thérèse.
C. H. CHAMPAGNE, notaire, Grande rue, village St. Eustache.
A. E. LEONARD, notaire, registraire, village Ste. Rose.
J. A. BERVIEUX, notaire, rues Principale et St. Georges, village St. Jérôme.
MM LEMAIRE & GIROUARD Notaires Publics. Rue St. Jean-Baptiste St. Benoît.
F. H. LEMAIRE N. P. Jos. GIROUARD N. P.
V. MATHIEU, notaire, Grande Rue Piedmont, St. Sauveur.
MEDECIN.
CHARLES L. DE MARTIGNY, medecin St. Jérôme.
WILFRID GRIGNON Ecr., Medecin Ste. Adèle.
Carriers.
CHS. LAFORCE, voiturier, village St. Jérôme, côté nord de la rivière, près du pont.
ARTHUR LAFLECHE, carrossier, Grande rue, village St. Jérôme, a toujours en main voitures d'hiver et d'été dans les derniers goûts. Une visite du public est sollicitée.
Professeurs.
A. PERREault professeur de musique St. Jérôme, enseignera le piano, à bien bas prix, au collège, à domicile et à l'hôtel Aubry coin des rues Virginie et St. Jérôme.
HOTEL RICHELIEU.
Is. DUROCHER Propriétaire.
Rue St. VINCENT MONTREAL
Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très-réduits, tout le confort qu'on peut trouver dans un hôtel de première classe.
Une superbe salle de billards se trouve à l'entresol et ne trouble en rien les voyageurs qui aiment la tranquillité.
La richesse et la propreté des chambres à coucher ne laisse rien à désirer.
La carte comprend toujours une variété de plats capables de satisfaire les estomacs les plus difficiles.
Le service se fait d'une manière admirable et le nombreux personnel de ce bel établissement se distingue par sa politesse et sa ponctualité. Une sonnerie électrique contribue pour beaucoup à l'exécution prompte des ordres donnés.
La buvette attachée à l'hôtel est ce qu'il y a de mieux dans le genre tant sous le rapport de l'ornementation que sous celui du choix des liqueurs.
Les voitures de l'hôtel se trouvent tous les jours à l'arrivée des vapeurs et des chars.
Imprimerie du Journal
"LE NORD."
Grande rue, village St. Jérôme,
Impressions en français et en anglais faites à ordre avec célérité et à bas prix.
— TELLES QUE :
Pamphlets,
Lettres Funéraires,
Blancs de Comptes,
Cartes d'Affaires,
Cartes de visite,
Circulaires,
Programmes,
Placards,
Affiches,
Téles, de Lettres,
Etc., Etc.
On trouvera aussi au bureau de ce journal:
Blancs de cours,
Blancs de billets,
Blancs pour Notaires,
Blancs pour Avocats,
Blancs pour Huissiers.
Le propriétaire de ce journal ayant un bon matériel à sa disposition, pourra exécuter, aux prix les plus réduits et d'une manière satisfaisante les ordres qui lui seront envoyés.
Les annonces de Naissances, Mariages ou décès devront être accompagnées de 25c. Autrement, elles ne seront pas publiées.
Ces mêmes annonces seront faites gratis pour nos abonnés.
Les informations, avis, demandes etc publiées dans le corps du journal par la matière courante, coûteront 15c. à la ligne pour cha insert